

COMPTE RENDU DE LA CONFERENCE DU 26 NOVEMBRE 2013

« SPLENDEURS ET SERVITUDES DE LA SOCIETE JAPONAISE »

En tant qu'étranger, comment gérer affaires et vie sociale au Japon, face au repli sur soi de la société et au retour d'un fort sentiment d'identité nationale ?

Par Françoise MORECHAND-NAGATAKI

Mardi 26 novembre, l'UFE Japon a eu le grand plaisir et l'honneur de recevoir Mme Françoise Moréchand-Nagataki.

L'amphithéâtre de l'Institut Franco-Japonais de Tokyo était plein et a suivi avec grand intérêt cette deuxième conférence de Françoise Moréchand, clôturant ainsi (bien que le sujet soit plus ouvert que jamais !) le thème abordé en 2012.

Françoise Moréchand, qui est à l'origine de la création de l'UFE Japon n'est plus à présenter, tant elle est connue et appréciée des Japonais qui la vénèrent comme une icône de l'Art de Vivre à la Française.

Diplômée des Langues Orientales, Françoise Moréchand découvre le Japon en 1958. Elle devient une star de la télévision japonaise (anime des émissions sur l'art de vivre à la française sur NHK), une spécialiste de la mode (créatrice de lignes de kimonos, vaisselle et bijoux), un écrivain reconnu (« Shippai Shinai Oshare » -« *Le chic, c'est chic* »- en 1976, « La Gaijine » -« *L'étrangère* » - en 1991 etc), une journaliste émérite (avec, entre autre, le lancement de Vogue Japon en 2000) et une enseignante universitaire. Elle a aussi travaillé pour de nombreux grands groupes internationaux tels que Dior, Publicis, Chanel, Condé-Nast, Nissan... Elue à l'Assemblée des Français de l'Etranger pour l'Asie du Nord de 2000 à 2006, Françoise Moréchand est aussi chevalier de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre national du Mérite.

Elle est aujourd'hui conseillère et maître de conférences au Musée d'Art Contemporain du XXIème siècle de Kanazawa et contribue à la vie de la communauté française en tant que Conseillère du Commerce Extérieur.

Introduction :

« Splendeurs et servitudes de la société japonaise », un titre ambitieux et même arrogant car le sujet est infiniment large ! Il traite avant tout de la difficulté d'être japonais, de la bipolarité japonaise qui date de l'ouverture du Japon sur le monde au début de l'ère Meiji.

Fascination et opposition :

Le Japon et la France, les Japonais et les Français se fascinent de façon réciproque car ils sont diamétralement opposés. Même s'il n'est jamais très juste de réduire ces nationalités à des généralités... Ils sont tellement opposés qu'il y a toujours quelque chose à apprendre. Et une des meilleures façons d'apprendre à connaître le Japon est de l'appréhender par les détails, par la multitude de petites choses, si importantes ici...

Cependant, les Japonais préfèrent qu'on ne comprenne pas trop leurs « ficelles », leur fonctionnement, il leur paraît arrogant de notre part de chercher à tout comprendre et rationaliser. Et si un étranger s'intéresse de trop près à la culture japonaise, s'il fait trop de compliments à ses interlocuteurs japonais sur la richesse et la beauté de leur culture, cela sera très mal perçu... Ne pas se découvrir, ne pas se révéler, ne pas trop en dire, voilà le secret...

Quelques valeurs opposées :

Liberté/Egalité/Fraternité... trois valeurs fondatrices pour la France mais totalement incompréhensibles et inenvisageables pour le Japon. Seule la fraternité est présente au Japon mais sous une autre forme, avec une motivation différente (par devoir et non par conviction).

La géographie de ces deux pays les oppose aussi. Ils sont tout d'abord à deux extrémités opposées du globe. Le Japon est une île, un archipel, le Japon est en Orient et à l'extrémité ultime de l'Orient. Les rapports à la mer, à la terre s'en trouvent radicalement opposés.

L'essence de la culture au Japon repose sur le « **cru** ». Au Japon, on met en avant le côté naturel des choses, des aliments. Le poisson peut être consommé cru, nul besoin de chercher à le conserver puisqu'il est disponible partout. La France est, elle, avant tout, le pays du « **cuit** », sous toutes ses formes.

Les religions sont elles aussi opposées en tout. En France règne le monothéisme, on croit ou on ne croit pas, on est catholique ou protestant ou juif ou musulman etc. Au Japon, on peut être à la fois shintoïste et bouddhiste. Contrairement aux Français, les Japonais ne se sont jamais battus pour une religion. Mais ils se sont servis de la religion pendant la Seconde Guerre Mondiale : au nom de l'empereur, considéré comme un dieu vivant, il fallait tuer, alors que le shintoïsme et le bouddhisme prônent la non-violence.

La verticalité : la société japonaise est fondamentalement verticale. Ceux qui sont en haut de la hiérarchie ont le pouvoir, l'argent et ont forcément raison ! Ceci se retrouve au sein des entreprises, des familles, et de toute organisation. En affaires, il est préférable de ne pas chercher à « vendre » son produit, pour ne pas se mettre en situation de demande, c'est-à-dire en position d'infériorité (donc en bas).

La parole : La France ajoute à la dimension hiérarchique une dimension horizontale de discussion, de contestation, d'échange d'idées, de parole. « Au commencement était le Verbe » (Prologue de l'évangile selon Saint Jean)... Les Français parlent, beaucoup et souvent... ce qui est très mal perçu au Japon. Au Japon, celui qui a le pouvoir n'est pas celui qui parle, c'est celui qui se tait et qui écoute... Il faut attendre, susciter l'intérêt et l'envie, mais ne pas trop en dire, ne pas se découvrir.

L'unicité : l'idée selon laquelle ils sont uniques est très répandue chez les Japonais... et chez les Français aussi bien sûr. Cependant, les Japonais pensent qu'ils sont les seuls à être uniques...

Les mots fondateurs :

Uchi-soto : les groupes sociaux, les groupes proches / les groupes extérieurs.

Uchi pour l'intérieur, le dedans, la maison, le foyer, la famille, les Japonais (« Uchi wa ne » : c'est moi).

Soto pour l'extérieur, le dehors, les étrangers.

Hone & Tatemae : *hone* exprime ce que l'on pense (et que l'on ne dit pas), *tatemae* ce que l'on dit. Ce concept est à la base de la communication au Japon.

Shinmoku : le silence, le fait de se taire. Le silence est d'or au Japon.

Gomenasai, sumimasen : le Japonais s'excuse sans cesse, il s'excuse d'être né...

Kenkyo : la modestie, l'humilité, « je ne suis rien ». Quand on parle de son fils, on dit « mon petit cochon de fils », pour sa femme, on dit « mon idiot de femme » (**Niobo**). Il est très courant d'utiliser ce type d'expression sans que cela soit pris au 1^{er} degré.

Shikataganai : expression typiquement japonaise illustrant le fatalisme, « c'est inévitable, on n'y peut rien »... quelque soit l'horreur de la situation (Hiroshima, Nagasaki, Fukushima...).

Gaman : prendre son mal en patience, concept fondamental pour l'**harmonie** de la société japonaise. Ne jamais se mettre en colère, sinon tout se ferme. Ne pas essayer de tout comprendre, se laisser aller comme la rivière.

Giri : le devoir, l'obligation, le sentiment de devoir – pour la vie – vis-à-vis d'une personne qui vous a aidé, sans que rien ne dicte ce devoir. A respecter absolument au Japon.

Sekinin : la responsabilité, il est primordial de respecter son engagement quoiqu'il arrive.

Meiwaku : la nuisance, ne pas bouger pour ne pas gêner l'autre. Cette attitude est très respectueuse d'autrui mais conduit à un fort immobilisme de la société.

Meiyo : l'honneur, fondateur de la fierté du Japon, mais après la Seconde Guerre Mondiale, les Japonais ont perdu la fierté d'être japonais...

De la bipolarité japonaise au retour du nationalisme :

Les Japonais sont des greffés de l'histoire du monde ! Ils ont subi deux greffes successives et les ont intégrées, apprivoisées, tout en gardant l'essence de leur culture japonaise ancestrale, d'où ce profond sentiment de bipolarité.

1868 : la greffe de la modernité

En ce début de l'ère Meiji, le peuple japonais n'a pas eu d'autre choix que de s'ouvrir au monde, après plus de 200 ans d'enfermement total (il était impossible de sortir ni d'entrer au Japon). C'est grâce à cet isolement volontaire que le Japon est resté si longtemps un pays souverain et qu'il n'a jamais été colonisé. A l'époque de la Révolution Industrielle en Occident, c'était encore le Moyen Âge au Japon !

Mais cette greffe de technologie et de modernité a fait perdre au Japon son honneur de samouraï et une partie de son identité face aux nations occidentales. Ces humiliations ont fait naître un complexe à la fois d'infériorité et de supériorité chez les Japonais.

1945 : greffe des valeurs du monde occidental

En cette fin de la Seconde Guerre Mondiale, suite à la défaite et condamnation du Japon par le monde occidental victorieux, « le père » est descendu de son piédestal.

La verticalité, les lois somptuaires qui régissaient la société japonaise se sont vues bousculées par la démocratie imposée par l'Occident.

Françoise Moréchand nous a alors lu un texte de Robert Guillain qui parle à merveille du sourire japonais et de sa puissance d'oubli. Il décrit les Japonais comme enthousiastes par courtoise, qui peuvent changer d'idée et d'idéal sans problème. Après Hiroshima, Nagasaki, ils ont accueilli sans haine ces Américains, « l'Amérique savante et puissante ». Il n'y a pas de sentiment de culpabilité chez les Japonais. En effet, ils ne prennent rien au tragique car ils n'ont pas le sens du péché comme en Occident, ils ne sont pas encombrés par la profondeur...

Illustration en images :

Le respect des 4 éléments de la nature : son côté tellurique, la terre qui tremble, le feu qui jaillit des volcans, l'air (le vent, les typhons), l'eau purificatrice mais aussi dévastatrice...et le sel lui aussi purificateur (cf geste des sumos).

La tradition du *onsen* et du *o-furo* participe aussi au rite de purification (du corps et de l'esprit).

On dit que les Japonais vénèrent autant cette nature qui les maltraite tant, pour qu'elle ne soit pas trop dure avec eux... « La terre est en colère ... ».

Ces éléments naturels sont des sujets inépuisables de décoration au quotidien : le nœud du bambou comme unique décor des baguettes, le bois n'est jamais peint mais raboté jusqu'à obtention des plus belles veines. Sophistication et simplicité. La porcelaine est très simple et rustique. Les *norens* (petits rideaux à l'entrée des restaurants, magasins, « je te vois/je ne te vois pas »...) sont décorés avec des tourbillons de la mer.

Ces dessins de nature sont toujours sans aucun personnage (contrairement à ce que fait la Chine), c'est la nature brute et graphique, à l'image des *kanjis* et des armes des familles, des monogrammes des entreprises japonaises.

La beauté des produits quotidiens :

Vaisselle, *getas* (socques en bois), toits de tuiles traditionnels, peignes, ombrelles, théières, kimonos et paravents de l'ère Edo, masques... Tout n'est que contemplation et fascination devant tant de beauté, de pureté et de simplicité.

Le rythme des saisons règne en toute chose :

A chaque saison son kimono, son service de vaisselle, ses spécialités culinaires... En été, les *shojis* (panneaux coulissants japonais) servent à faire circuler l'air. En hiver, les jardins rayonnent sous la neige, les familles se retrouvent autour du *nabe*, plat convivial à partager...

Le goût du compact :

Au Japon, tout se plie : éventails, tongs, kimonos, vélos, futons...

Le goût de la discipline :

La société japonaise est si disciplinée que l'on pourrait dire qu'elle est dans une camisole de force... Marcher avec des socques est une souffrance, la position assise au sol, la bonne position à adopter pour les femmes... Même les bonzaïs souffrent (en silence) pour rester si petits, tortueux et harmonieux ! Des ordres sont donnés en permanence dans la société (dans la rue, dans les parkings...).

L'esthétique :

L'image des *maikos* et des *geishas* est une parfaite illustration de cette recherche de l'esthétique la plus extrême. Leur tenue traditionnelle soigne aussi bien le devant que le derrière : la nuque, la coiffure, le *obi* (nœud dans le dos)... Et les jeunes Japonais reviennent de plus en plus vers cet aspect de leur culture.

L'esthétique de la cérémonie du thé :

Au XVII^{ème} siècle, les Japonais « nouveaux riches » de l'époque avaient apporté à leur culture beaucoup d'influences extérieures, beaucoup de dorures partout, beaucoup d'ostentatoire...

Le bonze Sen no Rikyu a à l'époque décidé de revenir aux fondamentaux en instaurant la cérémonie du thé.

Toute la philosophie éthique et morale japonaise est dans la cérémonie du thé. Et le Japon éprouve une fascination pour le pavillon/la hutte à thé, fascination qui revient en force.

Pour pratiquer la cérémonie du thé, il faut être dans une démarche de retrait. On traverse un jardin, très soigné, magnifique et très travaillé, avec des pierres, des matériaux naturels, tout y est étudié et positionné dans un but esthétique précis. Ni rustique, ni simple, le jardin japonais est dépouillé.

On entre ensuite dans la hutte par la porte traditionnelle, une ouverture à hauteur des genoux, on y entre donc à genoux et on y reste... Les *daimyos* (gouverneurs féodaux) y venaient aussi pour régler leurs affaires secrètes. On y buvait le thé en se passant le bol à thé (très dépouillé), tels des frères de sang. Cela a donné une dimension très politique à la cérémonie du thé... (il a même été demandé à Sen no Rikyu de se suicider car il avait plus de notoriété que les *daimyos* de l'époque !)

L'intérieur de la hutte est très épuré et simple. Du bois à peine équarri, du bambou... Les rares éléments décoratifs sont changés selon les saisons (une fleur ou une branche dans un vase accroché au mur, un *kakejiku* (peinture ou calligraphie sur papier ou soie, encadrée en rouleau et accrochée au mur) changé selon la morale du moment ...

La vaisselle y est très simple et très émouvante, à l'image des bols ayant des irrégularités naturelles, fruit du hasard du feu dans le four, à l'image du fouet pour faire mousser le thé vert...

De nombreux usages sont à respecter pour boire le thé, par exemple tenir le bol que l'on vous donne à deux mains, le tourner trois fois...

L'esthétique *wabi-sabi* :

Ce concept pourrait être traduit par la pauvreté paisible, la richesse spirituelle (*wabi*), et le charme de l'usure, les petits riens (*sabi*). Son illustration la plus représentative est celle *neguro*, ce plateau pour servir le thé, dont la laque rouge est patinée et effacée par endroits, conséquence de son utilisation quotidienne.

Les arts en –do :

Les arts martiaux (*budo, kendo, aikido...*) et plus généralement tous les arts en –do sont faits pour retrouver son calme, pour travailler sa respiration, pour quitter l’hystérie dont peuvent faire preuve les Japonais... La calligraphie (ou *shodo*) et l’*ikebana* (ou *kado*, art de la composition florale) font aussi partie de ces pratiques du zen.

Conclusion :

Le XXIème siècle est un siècle en plein cahot (économie, société, guerres, environnement...) et le Japon est pris dans ce tourbillon. Le Japon est passé du rang de 2^{ème} puissance mondiale à 3^{ème}, mais le peuple japonais semble ne pas y attacher d’importance.

Après des siècles de *karoshi* (la mort par épuisement au travail), les Japonais redécouvrent (mais le chemin à parcourir est encore long) le *wabi-sabi*. Le bonheur se trouve dans les petits riens, comme l’ont enseigné le zen et le bouddhisme.

Toutes ces composantes de la culture japonaise reviennent en force aujourd’hui, agrémentées d’une touche d’occidentalisme.

Les nationalistes, eux, profitent de cette situation pour l’étendre au plan politique et tenter de replier le pays sur lui-même.

La conférence s’est alors terminée sur la lecture de magnifiques poèmes (*haikus*) du XI^{ème} siècle.

Deux à regarder les cerisiers

Têtes blanches

Penchées l’une vers l’autre

Bavardages...

Références :

- « La Gaijine » de Françoise Moréchand-Nagataki (Robert Laffont)
- « La clef : la confession impudique » de Junichiro Tanizaki
- Robert Guillain